ELLE EXERCE UN MÉTIER PAS COMME LES AUTRES

Par Céline Jury

Muriel Bec : “Je fais tourner toutes sortes d’animaux au cinéma”

Muriel Bec a du mal à définir son métier. Un peu dresseuse, elle se définit surtout comme «coach» et «metteuse en scène» d’animaux. Depuis trente-quatre ans, cette amoureuse des bêtes ne compte plus les films, publicités et autres shootings de mode sur lesquels elle a travaillé.

Cette femme a vraiment du chien. Plusieurs, même. Sans compter les chats et tous les autres cerfs, loups, félins, oiseaux de proie, harfangs ou écureuils, renards ou ratons laveurs qui vivent autour d’elle dans son «arche» de Sury-aux-Bois, dans le Loiret. *« Je vis entourée d’environ 250 animaux,* résume Muriel Bec. *Ils ont changé ma vie et je change un peu la leur. »*

Sauvée par la nature

Pour comprendre son rapport exceptionnel avec les bêtes, il faut remonter à son enfance. Muriel a grandi entre un père colérique et une maman d’une inaltérable gentillesse. Heureusement, elle vit en pleine nature, près d’un petit bois du Gâtinais où elle peut se réfugier auprès des animaux. *« D’emblée, j’ai été fascinée par le mystère de la faune sauvage, ce mélange de liberté et d’adaptation parfaite à l’environnement. »* Elle guette les orbes des rapaces, le passage furtif d’un lièvre ou l’incessant va-et-vient des fourmis. A l’âge de 7 ans, elle trouve et apprivoise une corneille. A 12 ans, elle se fait offrir un chien, Oban, qu’elle parvient à éduquer. Après le suicide de son père, alors qu’elle est encore adolescente, c’est son chien qui l’oblige à tenir. *« Il fallait bien m’occuper de lui, le sortir, le nourrir, respirer, reprendre goût au mouvement, petit à petit. »* Quand, à 18 ans, elle perd sa mère dans un accident, elle continue de s’accrocher à eux. Muriel part étudier aux Etats-Unis, dans une université rattachée à un centre de primatologie. *« Je voulais m’inscrire en communication pour travailler dans la presse animalière. »* A son retour, le destin en décide autrement. Toujours flanquée de son fidèle Oban et d’une chienne blessée sauvée de l’euthanasie à la SPA, elle décide vite de quitter Paris pour louer une fermette avec un ami qui possède quelques chevaux. *« Cela fait un an que je suis installée à la campagne quand je fais une rencontre qui change le cours de ma vie professionnelle. »* Lors d’une exposition canine, elle sympathise avec Michel Flaesch, un dresseur pour le cinéma. Dès leur première rencontre, il lui propose de travailler avec lui.

Entre Muriel Bec et ses compagnons de travail, c’est avant tout une affaire de confiance.

PHOTOPQR/REPUBLIQUE DU CENTRE/MAXPPP

«Le dressage, c’est pour le cirque, moi, je fais jouer les animaux comme des humains»

De Lauren Bacall à Nicolas Vanier

Trente-quatre ans plus tard, Muriel Bec est devenue une référence dans le métier. *« Je travaille en moyenne sur dix films par an,* résume-t-elle. *Je fais tourner toutes sortes d’animaux. Je peux y passer trois ou quatre jours ou plus, c’est selon. A cela s’ajoutent les publicités, les shootings de mode… »* Des souvenirs, elle en a des centaines, qu’elle égrène pour certains dans une autobiographie parue cette année*. Ses premières stars internationales ? Lauren Bacall et Anthony Quinn, alors qu’elle vient de débuter. Elle est envoyée avec un duo de jack russell sur la Côte d’Azur, pour le tournage de *A Star for Two (Une étoile pour deux)* de Jim Kaufman. Son premier gros tournage ? Sans aucun doute *La Cité des enfants perdus,* de Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro, en 1995. *« C’était éblouissant en termes de décors. J’ai travaillé avec un chien, un goéland, des souris. J’aime passer d’une espèce à l’autre. »* Un de ses plus beaux défis ? Peut-être *L’Ecole buissonnière* de Nicolas Vanier, où elle doit coacher des cerfs. *« Dès les premières scènes, je suis émerveillée. »* Grâce à ses capacités de communication avec les animaux, elle parvient à leur faire «interpréter» plusieurs scènes délicates. *« Le dressage, c’est pour le cirque,* précise-t-elle. *Moi, je fais jouer les animaux comme des humains. Ce qui m’intéresse, c’est de combiner leurs capacités et leur envie de jouer. »* Cette méthode bienveillante lui a permis de participer à des films aussi différents que *Mon chien Stupide, 8 rue de l’Humanité, Spirou et Fantasio, Belle et Sébastien* ou encore la série *Joséphine ange gardien* à la télévision. Tantôt avec des chiens, des chats, mais aussi des loups, des zèbres, des rats ou des otaries…

Ses chiens dans le dernier Luc Besson

Cette année, elle sort d’un tournage avec Luc Besson. *« Sans doute le plus gros projet sur lequel j’aie travaillé »,* dit-elle. Pour *Dogman,* l’histoire d’un homme meurtri qui se reconstruit grâce à l’amour des chiens, elle a participé à quatre mois de tournage avec près de 200 animaux. *« Tous n’étaient pas à moi. Il y avait des chiens de collègues. Je tenais aussi à en prendre à la SPA. Des chiens abandonnés sont ainsi devenus acteurs. »* Car Muriel Bec n’envisage pas son métier autrement que dans la bienveillance et dans l’amour des animaux. Quand elle ne tourne pas, elle se consacre à son domaine en partie ouvert au public**. *« On peut y rencontrer mes animaux stars, mais aussi s’enrichir à leur contact. Des lodges permettent même de se réveiller avec les loups. »* Muriel Bec est entourée d’une équipe de collaborateurs qu’elle aimerait voir un jour voler de leurs propres ailes, tout comme sa fille de 19 ans, *« née dans ce métier ». « Chacun vient avec sa personnalité, rien de plus,* insiste notre coach. *Je suis persuadée que c’est un métier que, comme la capacité à échanger avec les bêtes, nous avons tous en nous. Il faut juste avoir une démarche sincère et respectueuse. »*

*Animal(e), *de Muriel Bec, éd. Kero, 18 €.*

**rdventerreanimale.fr

L’avis de la spécialiste

“Les animaux au cinéma sont aussi source de joie”

Emilie Devienne, autrice

COLL.PERS

Muriel Bec dit qu’elle a été sauvée par les animaux. Que vous inspire son histoire ?

C’est déjà une histoire qui me touche car, à titre personnel, j’ai toujours vécu avec des animaux. J’ai eu mon premier chien, Moumousse, quand j’avais 2 ans. J’estime moi aussi que, plusieurs fois dans ma vie, j’ai été sauvée de différentes manières par les animaux. Quand j’étais petite, mon chien a alerté mes parents quand je suis tombée dans une piscine. Plus récemment, mes chats m’ont aidée à surmonter mon divorce. Les animaux ont toujours croisé ma vie, de manière durable ou passagère, à la maison ou lors de voyages. Il était temps que je leur consacre un livre. Je leur devais bien cela.

Comment changent-ils notre vie ?

Les animaux domestiques, chats et chiens notamment, nous montrent ce qu’est un amour inconditionnel. Tous ceux qui pensent qu’ils ne veulent que leur gamelle se trompent : quand vous rentrez chez vous le soir, c’est d’abord un câlin qu’ils réclament, pas à manger ! L’animal accueille nos émotions et nos confidences. C’est une éponge. Quand mon père est mort, nous avions un pékinois qui a séché toutes les larmes de mon corps. Un animal ne nous juge pas, il nous ressent. S’il sent que nous sommes heureux, il est heureux. S’il ressent une angoisse, il l’absorbe et essaie de nous calmer. Si on est triste, il fera tout pour nous démontrer son amour. Un animal nous apprend l’amour, mais aussi le respect. On ne dresse pas un animal, on l’éduque. Il nous apprend la patience et le renforcement positif. Un animal nous propose un rapport au monde. Quand on se questionne sur l’animal, on se questionne sur notre propre humanité.

Cela ne vaut pas que pour les animaux domestiques ?

Non, tous ont quelque chose à nous apprendre, pas seulement ceux dits «domestiques». Avant la crise sanitaire, je suis partie un mois faire du volontariat animalier en Afrique du Sud. Les animaux sauvages nous apprennent à vivre en groupe. Ils nous enseignent le respect de la nature. Ils nous apprennent à les respecter dans leur univers. La gageure, pour l’humain, est de les respecter en retour.

Au cinéma sont-ils source d’une émotion particulière ?

Absolument et je pense que nous avons tous des souvenirs d’enfance cinématographiques. Les animaux au cinéma sont aussi source de joie. Pour ma part, je n’oublierai jamais l’émotion que j’ai ressentie en voyant le film *Alexandre le Bienheureux* d’Yves Robert avec Philippe Noiret. C’est l’histoire d’un homme qui décide de ne plus sortir de son lit et qui a pour seule compagnie fidèle son jack russell terrier, qui lui fait ses courses. Peu après la sortie du film, j’ai coursé un magnifique basset dans une épicerie, à Paris. En remontant jusqu’à son maître, je suis tombée sur Philippe Noiret. Je n’ai pas pu résister et je me suis exclamée : *« Oh, monsieur Alexandre le Bienheureux ! »* Philippe Noiret m’a prise dans ses bras et m’a laissé garder son chien pendant qu’il faisait ses courses.

Ce plaisir dure encore aujourd’hui ?

Aujourd’hui encore, quand cela ne va pas, je revois *Alexandre le Bienheureux* ou les *Beethoven 1, 2 et 3.* J’ai même écrit un roman, *Truffe et sentiments* (ed. Pygmalion, 17 €), l’histoire d’un border collie qui raconte le divorce de ses maîtres, que je rêverais de voir adapté à la télévision ou au cinéma. Les animaux sont une source de joie et d’inspiration sans fin.

A lire

● *Ces animaux qui nous font du bien,* éd. Eyrolles, 18 €.